

enquête au niveau suisse l'école : inadaptée aux garçons ?

gwendoline walder

Les garçons ne sont pas performants à l'école. C'est le constat dressé par les auteurs de l'étude menée par le canton de Bâle-Campagne en 2017. Trois autres cantons, Bâle-Ville, Soleure et Argovie, brossent le même tableau. Si les filles semblent mieux réussir à l'école ordinaire, les garçons se retrouvent plus nombreux dans l'enseignement spécialisé. Un garçon de nationalité étrangère aurait par exemple quatre fois plus de chances de s'y trouver qu'une fille suisse. Comment expliquer ces phénomènes ? L'école ordinaire est-elle moins adaptée aux garçons ? Petit tour d'horizon du côté de la Suisse romande.

« Ma fille était la seule fille de sa classe l'année passée ! Elle fréquentait auparavant l'externat médico-pédagogique Horizon. Et là-bas, c'était la même chose ; il y a environ une fille pour cinq garçons. » Pour Valérie Lagall, présidente des parents de La Voie Lactée, le constat est sans appel et rejoint les conclusions de l'étude de Bâle-Campagne de 2017 selon lesquelles « les garçons sont surreprésentés dans les classes spéciales et l'éducation spécialisée ». En effet, la gent masculine représente 63% des élèves dans les classes spécialisées et les classes d'intégration à l'école obligatoire. Même son de cloche pour les cantons de Bâle-Ville, Soleure et Argovie. Un déséquilibre des genres qui se retrouve également au sein des populations d'élèves de nationalité étrangère. Même les garçons non suisses y sont plus nombreux. « En fin de compte, un garçon étranger a quatre fois plus de chances de fréquenter une classe spéciale qu'une fille suisse. » Ces chiffres correspondent-ils à la situation en Suisse romande ? Et l'enseignement en

classe ordinaire serait-elle moins favorable aux garçons ?

Surreprésentation des garçons dans l'enseignement spécialisé

C'est un fait connu, certaines orientations en termes d'éducation évoluent d'un canton à un autre. L'enseignement spécialisé ne fait pas exception à la règle puisque chaque canton offre des solutions différenciées aux élèves, allant des solutions intégratives visant à introduire progressivement les élèves ayant des besoins particuliers, comme c'est le cas désormais dans le canton de Vaud, à des solutions séparatives où ils sont scolarisés dans des écoles spécialisées. Le canton de Genève constate également une surreprésentation des garçons dans la pédagogie spécialisée : « En 2016, ils représentent près de 70% des élèves (...) contre 51% dans l'enseignement public régulier. » La plupart de ces garçons

se trouvent dans des institutions pour élèves ayant des troubles de la personnalité et des apprentissages. À l'inverse, ils sont minoritaires dans les institutions pour personnes polyhandicapées. Valérie Lagall l'explique comme cela : « L'enseignement régulier oriente plus aisément les garçons vers l'enseignement spécialisé car ils se comportent de manière plus explicite que les filles, qui dissimulent davantage leurs difficultés et ainsi ne dérangent pas la dynamique de la classe, contrairement aux garçons. »

Genève n'est pas en reste puisque les cantons de Neuchâtel et du Jura reproduisent le même schéma prédominant dans l'éducation spécialisée et les classes d'intégration. En effet, le service de l'enseignement jurassien précise : « Dans les classes jurassiennes de soutien et de transition, les élèves sont à 64% des garçons et à 37% des filles. » Pour ce qui est de Neuchâtel, l'écart est moins important, mais va toujours dans le même sens.

Mais cette surreprésentation des garçons est-elle simplement due à une plus grande capacité de dissimulation de la part des filles, comme le souligne Valérie Lagall ?

S

Socialisation différenciée

La sociologue Gaëlle Goastellec, professeure de sciences sociales à l'Université de Lausanne, affine ce premier élément de réponse en mettant l'accent sur la socialisation différenciée des sexes : « Les filles étant généralement plus en

adéquation avec les normes attendues dans le monde scolaire, elles sont tendanciellement socialisées dans leurs familles pour être obéissantes, appliquées, etc., alors que les garçons ont davantage la possibilité d'être mobiles, actifs, bruyants, etc. »

L'intériorisation de certains comportements amène en partie les garçons à recourir aux classes officielles d'enseignement spécialisé du canton de Vaud, où ils représentent près de 75% des élèves. Ainsi, on constate que les garçons ont tendance à moins correspondre aux normes scolaires, contrairement aux filles qui s'appliquent pour atteindre le statut de « bonnes élèves ».

Si la surreprésentation des garçons dans l'enseignement spécialisé n'est plus à prouver, le même constat pour les garçons de nationalité étrangère en comparaison avec les filles suisses est plus hasardeux.

Les rapports de deux cantons font le grand écart. Neuchâtel arrive à la conclusion que les garçons de nationalité étrangère se retrouvent en minorité face aux filles ! Tandis qu'à Fribourg, les garçons sont plus nombreux dans les classes de développement, de langue et d'enseignement spécialisé que les filles suisses, par exemple. Difficile ainsi d'établir un constat sans équivoque. En revanche, ce qui ne laisse pas de place au doute, c'est, au final, le maintien de la division genrée du travail. La conséquence ? Les filles prédominent dans les filières académiques.

M

Meilleure réussite des filles dans l'enseignement régulier

Fait confirmé par Muriel Guyaz, déléguée à l'égalité de la HEP Vaud : « L'apprentissage attire en effet moins les filles à la fin de l'école obligatoire ; 13% de filles et environ le double de garçons. » Dans le canton de Vaud, c'est une évidence. Les filles s'intéressent plus à l'enseignement général, où elles sont 54% à poursuivre une maturité et 70% dans les écoles de culture générale. Sans surprise, les garçons, eux, se dirigent en majorité vers les CFC ou les AFP (attestation de formation professionnelle) qui sont délivrés à la suite d'un apprentissage. Fribourg s'aligne également sur cette statistique. Cela reste une conséquence de la socialisation différenciée de genre. Lavinia Gianettoni, professeure en Études de genre à l'UNIL, fait ce rapprochement entre normes intégrées et réussite scolaire : « Les normes qui sont valorisées et qui structurent le cadre scolaire sont très proches de celles qui guident la socialisation des filles, comme la docilité ou la discipline. Ce n'est par contre pas le cas en ce qui concerne le monde professionnel, où les prises d'initiative, l'autonomie, etc., donc les normes plus proches de celles qui structurent la socialisation des garçons, sont beaucoup plus valorisées. »

L'école exclut-elle les garçons ?

Ce décalage entre les normes valorisées dans l'enseignement et celles qui le sont dans le monde professionnel amène à ce que les filles réussissent mieux de manière générale à l'école, mais qu'elles « continuent néanmoins à avoir plus de difficultés que les garçons à faire carrière dans le monde professionnel », selon Lavinia Gianettoni. À l'inverse, la gent masculine occupe plus facilement des postes à responsabilités dans le monde du travail mais a plus de difficultés à s'adapter au milieu scolaire.

« Plusieurs études ont montré qu'enseignantes et enseignants peuvent renforcer, généralement de manière tout à fait inconsciente, les stéréotypes de genre en ayant des attentes et donc en se comportant différemment envers les filles et les garçons. Les attentes à leur tour vont influencer les résultats scolaires des élèves », insiste la professeure Gianettoni. Qui n'a jamais entendu la formule « les filles sont nulles en maths » ou « les garçons sont mauvais en langues » ? D'où la nécessité de penser ces stéréotypes pour éviter que les garçons décrochent et que les filles ne trouvent pas leur place dans le monde du travail. Pour Muriel Guyaz, ce travail doit se faire dans les institutions de formation des enseignants. « Faire de l'école un lieu d'émancipation, de développement d'un esprit critique, autant d'actions à développer encore pour ouvrir le champ des possibles aux élèves et diminuer l'effet du genre sur les trajectoires. »



enquête au niveau suisse l'école : inadaptée aux garçons ?

entretiens avec Muriel Guyaz et Lise Gremion

> Égalité des chances : un travail au quotidien et au long cours

Muriel Guyaz est responsable de l'Instance pour la promotion de l'égalité. Elle fait brièvement le point sur les actions entreprises en faveur de la diversité au sein de la Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud.

Que fait l'Instance pour la promotion de l'égalité (ipé) pour prendre soin de la diversité, ici à la HEP Vaud ?

Je souhaite préciser d'emblée que le terme égalité est à considérer au sens large, il ne s'agit pas d'un « bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes ». Le mandat de l'Instance est de veiller à ce que chaque personne, issue du personnel ou de la communauté étudiante, puisse bénéficier des mêmes opportunités de réalisation ou de développement. Il est question de promouvoir l'égalité dans les faits entre les femmes et les hommes, l'égalité des chances pour les minorités et l'égalité des chances pour les personnes en situation de handicap.

Pour ce faire, l'ipé, en accord avec les membres de sa commission consultative, fixe ses priorités en termes d'actions, par exemple la réalisation du *Petit Guide parental pour les étudiantes et étudiants de la HEP Vaud* ou l'organisation d'événements tout au long de l'année académique pour sensibiliser aux enjeux actuels de l'égalité. Par ailleurs, j'accueille toute personne qui souhaite échanger, s'informer ou témoigner d'une situation jugée problématique, potentiellement portuse de discrimination.

Cette année, vous avez décidé de reconduire, en collaboration avec l'UER Pédagogie spécialisée (UER PS), une Journée internationale du handicap à la HEP Vaud. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur son contenu ?

Nous avons pensé cet événement en collaboration avec l'UER PS, experte en la matière. Notre intention était de sensibiliser la communauté HEP face à différentes formes de handicaps, visibles ou invisibles, que l'on peut rencontrer dans la vie quotidienne comme dans les classes ou sur le lieu de travail, et de contribuer à faire changer le regard et les représentations pour faciliter l'intégration des personnes en situation de handicap.

L'événement se déroule sous forme de huit ateliers de sensibilisation, dont cinq organisés par des personnes externes, membres d'associations ou d'institutions, qui donnent l'opportunité d'échanger avec des personnes en situation de handicap, d'expérimenter des activités en éprouvant certaines des difficultés vécues au quotidien, et de découvrir des ressources, des personnes à contacter en cas de besoin.

Une ergothérapeute du CHUV anime par exemple un atelier où les participantes et les participants tentent d'écrire munis de moufles ; au-delà de l'aspect ludique de l'expérience, il s'agit de prendre conscience des obstacles liés à la dyspraxie et de réfléchir aux moyens d'action des enseignantes et des enseignants pour accompagner un élève présentant ce type de handicap. Dans l'atelier « Sensibilisation ludique à la surdité, là où se rencontrent les personnes sourdes et entendantes », il est question de découvrir quelques signes et de

communiquer avec une personne sourde qui offre café, thé et répond aux questions.

L'atelier « TSARA, un jeu vidéo pédagogique pour changer de regard sur l'autisme » permet de découvrir plusieurs situations du quotidien d'une personne avec autisme. Chaque personne choisit d'occuper un rôle : parente ou parent, enseignante ou enseignant, amie ou ami, et l'aide dans sa vie de tous les jours, de son enfance à sa vie adulte.

On peut encore citer l'atelier « Évoluer en fauteuil roulant, mission possible à la HEP Vaud ? », qui consiste à tester le maniement du fauteuil roulant en réalisant des missions sur le campus, un changement de perspective instructif et questionnant.

Nous avons évoqué la position de l'ipé sur ces questions de diversité, mais qu'en est-il de vous, Muriel Guyaz, êtes-vous en adéquation totale avec cela ou voyez-vous les choses un peu différemment ?

Partager et incarner les principes et les valeurs de l'institution m'a toujours semblé fondamental, tout comme je l'ai fait dans les différents postes occupés, notamment au service de personnes aux prises avec des problématiques liées à leur identité, à leur trajectoire de vie ou d'études. Il en va de ma légitimité, de ma posture professionnelle. J'espère et je souhaite être à la hauteur de celle ou de celui qui m'accorde toute sa confiance en témoignant d'une situation vécue problématique.

Je profite de cette occasion pour vous inviter à lire la « Charte éthique de la HEP » qui présente les valeurs partagées au sein de notre institution.

propos recueillis par mehdi mokdad



> Les garçons ne sont pas tous concernés

Professeure de l'UER Pédagogie spécialisée, Lise Gremion nous invite à penser la surreprésentation des garçons dans l'enseignement spécialisé à travers un autre prisme que celui du rapport de genre.

Lise Gremion, comment expliquer le nombre de garçons dans l'enseignement spécialisé ?

D'une part, même si c'est tentant, il n'est pas possible de réduire ce schéma à la dichotomie filles/garçons. Quant à la question de la surreprésentation des garçons dans les classes spéciales, ce n'est pas n'importe quel groupe de garçons qui est concerné. Ce sont les enfants de familles socioéconomiquement les plus faibles qui sont les plus représentés. La conférence de 2016 « la face sombre de l'effet Matthieu », que j'ai eu l'occasion de présenter, témoigne de la récurrence de ce phénomène. Ce dernier étant aussi vieux que l'histoire de l'école obligatoire et possédant une portée internationale.

Si les enfants de familles socialement vulnérables se retrouvent dans les classes spéciales, sont-ils les seuls ?

Il ne suffit pas d'être un garçon, fils d'ouvrier, étranger, pour être envoyé dans une classe spéciale. Je me suis posé la question de savoir s'il y avait d'autres constantes que l'appartenance sociale, culturelle et de genre corrélées au risque de marginalisation scolaire. L'école y est peut-être pour quelque chose. Elle pose un certain nombre d'obstacles qui créent l'échec de ces élèves. Ainsi, si aucun enseignant n'a l'intention de discriminer les enfants des familles précaires, différents éléments, et qui n'ont rien à voir avec les compétences des enfants, contribuent au cumul de désavantages de ces derniers et principalement des garçons.

Pourquoi est-ce si important de contribuer à mettre en place une école inclusive dans l'enseignement ?

L'inclusion est un horizon vers lequel tend l'école actuellement. C'est tant mieux, mais si l'inclusion scolaire ne vise pas l'inclusion sociale, quel sens

a-t-elle ? Ce n'est donc pas tant l'inclusion scolaire qui doit être l'objectif, mais l'inclusion dans la communauté. L'école doit permettre à chaque élève de développer son plein potentiel pour construire un avenir social dans lequel il peut se projeter. Un décrochage scolaire, une mise en marge du système scolaire, sont autant de risques de désaffiliation sociale par la suite, qui nuisent à la cohésion sociale. La Suisse introduit sa Constitution en affirmant que « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres »...

propos recueillis par gwendoline walder

Références

Statistique de Bâle-Campagne, « Knaben in Sonderklassen und Sonderschulung übervertreten », in *Basel Landschaft*.
État de Fribourg, « Élèves, par nationalité, sexe et enseignement suivi, pour l'année scolaire 2016/2017 », in *Annuaire statistique du canton de Fribourg*.
Service de la recherche en éducation, « Élèves de l'enseignement spécialisé public et subventionné », in *L'enseignement à Genève*.
Numerus « Profil, parcours et réussite des élèves en formation postobligatoire », in *Statistique Vaud*.
Lise Gremion, « La face sombre de l'effet Matthieu », in *Vimeo*.